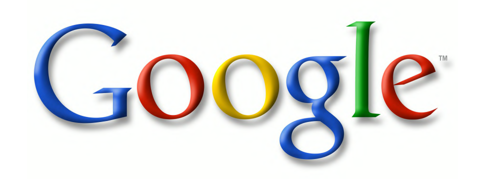


ÉMILE VERHAEREN

PHILIPPE II

Tragédie en trois actes

MCMI



DU MÊME AUTEUR

Théâtre :

LES AUBES, drame lyrique en 4 actes. . . . . 1 vol.
LE CLOÎTRE, drame en 4 actes. . . . . 1 vol.

Poésie :

POÈMES. 1 vol.
POÈMES, nouvelle série . . . . 1 vol.
POÈMES, IIIe série. . . . . 1 vol.
LES CAMPAGNES HALLUCINÉES (épuisé). . . . . . . 1 vol.
LES VILLES TENTACULAIRES. . . . . 1 vol.
LES HEURES CLAIRES. . . . . 1 vol.
LES VISAGES DE LA VIE. . . . . 1 vol.
PETITES LÉGÉNDES . . . . 1 vol.

[redacted]

PHILIPPE II

ÉMILE VERHAEREN

PHILIPPE II

TRAGÉDIE EN 3 ACTES



PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE

XV, RVE DE L'ÉCHAVDÉ-SAINT-GERMAIN, XV

M CMI

PERSONNAGES

PHILIPPE II, *roi d'Espagne.*

DON CARLOS, *infant, prince des Asturies.*

LA COMTESSE DE CLERMONT, *dame d'honneur de la reine.*

FRAY BERNARDO, *confesseur du roi.*

DON JUAN D'AUTRICHE.

DON FRANCISCO DE HOYOS, *notaire du roi.*

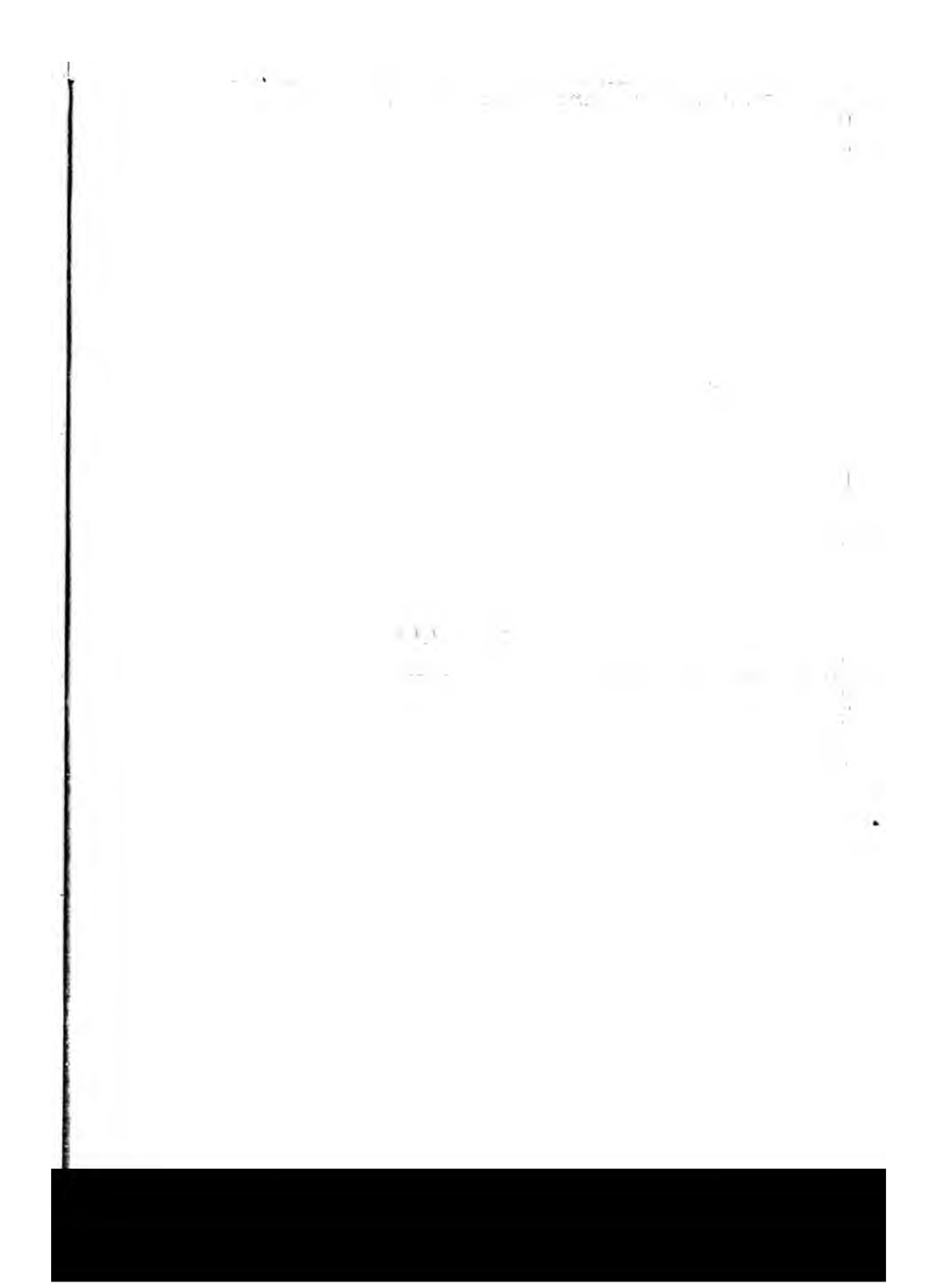
FRAY HIERONIMO.

COMTE DE FERIA.

SOLDATS ET MOINES.

Tous les actes se passent dans l'Escuria..

PREMIER ACTE



Une terrasse de l'Escurial. A droite les appartements de Don Carlos. Une rampe surplombe la cour. Un escalier y monte à gauche, un autre en descend vers la droite. Il fait soir et la lune se lève à l'horizon.

DON CARLOS

Dieu ! que mon corps est triste et languissant, ce soir,
Et qu'est triste aussi, sur la campagne,
La lumière des nuits d'Espagne.
L'Escurial rigide et noir
Jette une ombre plus sombre,
Parmi tant d'autres ombres,
Que je regarde et qui me voient mourir...
Oh ! mon rêve profond, que j'ai peur d'entr'ouvrir,
Oh ! mes désirs : chevaux cabrés dans l'or des gloires...

Il marche vers le bord de la terrasse et attend.

Hier, j'étais ferme et clair, tout mon être vibrait.
Tel qu'un glaive debout sur sa victoire;
J'étais comme affolé, mes pas entraient
Dans l'avenir immense, avec une ardeur telle
Que mon aïeul lui-même en eût aimé l'élan.
Et me voici, comme autrefois, morne et dolent,
Sans croire en mon triomphe...

Se tournant du côté d'où viendra la comtesse.

Hélas! que ne vient-elle?

Tout à coup, violent.

Que ne vient-elle enfin, puisque ainsi je le veux!

LA COMTESSE (apparaissant à l'escalier de gauche)

Carlos! mon roi Carlos!

DON CARLOS (se jetant dans ses bras)

O bien-aimée!
O fraîcheur de ta chair! ô beauté de tes yeux!

LA COMTESSE (rapidement)

La marquise d'Amboise est sauvée. A cette heure, elle traverse la mer. Les réformés d'Angleterre l'attendent. Tes

ordres ont été suivis. Oh ! la bonne action que tu fis là, mon roi !

DON CARLOS (distrait)

Ah !

LA COMTESSE

Regretterais-tu ?

DON CARLOS

Oh ! que mon corps est las et malade, ce soir !
Mon torse pâle est l'abreuvoir
Où se pressent, pour m'épuiser, les fièvres.
Le mal sournois me tient, la mort hante mes lèvres,
Mon ancienne blessure est ardente toujours.
O bien-aimée ! Oh la clarté de nos amours
Et les gouttes de vie en tes baisers scellées !

Il embrasse la comtesse, longuement.

LA COMTESSE

Carlos !

DON CARLOS

Oh ! que n'es-tu sans cesse auprès de moi,

Avec ton âme et ta force comme étoilées,
Avec ta quiétude, avec ta large foi,
Dans mon ardeur qui choit, mais toujours se relève
Pour ressurgir encore et s'enivrer d'orgueil.
Je suis Carlos d'Espagne — et je porte le deuil
Et la douleur et la splendeur morne d'un rêve
Impatient que je nourris depuis des ans
Et qui reste captif en mon cœur, hennissant
Vers la gloire rapide et les triomphes proches.
Je n'ai pas, moi, le temps de m'attarder : les cloches
Qui sonneront ma mort
Doivent d'abord
Crier ma délivrance et ma grandeur au monde.
Oh ! Charles-Quint, je suis une pierre en ta fronde,
Je suis une arme ardente et qui prétend servir !

LA COMTESSE

Enfin, tu te souviens, Carlos !

DON CARLOS

Tout à l'heure je fuyais tes paroles. J'étais sans vie. Je n'osais plus songer à l'audace de mes projets. Et pourtant,

dès demain, ils se réaliseront. Tout est fixé, promis, convenu. Seule, l'aide de Don Juan me manque encore.

Un repos.

Il t'avait promis de sauver avec nous la marquise d'Amboise. A-t-il tenu parole ?

LA COMTESSE

Quand la marquise eut atteint la Guipuscoa, elle gagna Renteria et Passagès. Don Juan, général de la mer, grâce à un ordre fortuit reçu du roi lui-même, éloigna ses navires. Les côtes étaient libres. Une barque fut amenée. La marquise put s'enfuir d'Espagne. Ainsi, sans avoir l'air de nous protéger, Don Juan nous aida.

DON CARLOS

C'est bien.

LA COMTESSE

Vous savez combien j'aime la marquise, combien je tremblais de la savoir à Madrid. Le roi Philippe l'entourait d'embûches, il la soupçonnait d'hérésie...

DON CARLOS

Ce n'était point mon père qu'il fallait craindre, c'étaient les moines, eux seuls sont redoutables.

LA COMTESSE

Hélas !

DON CARLOS (brusque)

Non pas, non pas ! Ils sont l'assise divine où mon pouvoir s'appuie, ils sont le sang, le cœur, la force de l'Espagne. Si jamais le remords m'assaille d'avoir sauvé la marquise, c'est eux qui le réveilleront... Vraiment, il faut que je vous aime plus que moi-même, que je vous aime comme un aveugle, que je vous aime comme un péché...

LA COMTESSE (tendre)

Pardonnez-moi.

DON CARLOS

Viens plus près de ma chair et de mes lèvres pour que
Vois-tu, le Saint-Office est le salut : la lie [j'oublie...

Du monde est déversée en ses brassins de feu,
Et s'y noie, et s'y brûle, à la face du Dieu
Qui fait la flamme afin que l'univers s'y sauve.
Il ne faut point trembler devant la grandeur fauve
De l'Église, qui s'est faite lionne et va
— Telle autrefois la vengeance de Jéhova —
Mordre la terre impie avec ses dents sanglantes.
Rome est utile à tous, à tous, surtout aux rois,
Tous la craignent et la suivent — il n'est que moi
Qui porte au cœur assez de feu qui fertilise
Pour être en même temps et l'Espagne et l'Église,
Et régner seul, tout seul.

LA COMTESSE

Tu t'enivres, Carlos !

DON CARLOS (furieux)

Non, non, non, non !... Ma tête est battante de flots
Si merveilleux d'orgueil, qu'il n'est rien que je craigne.
La puissance des rois datera de mon règne.
Ce palais qu'on achève est comme un mont géant
Trop large pour mon père, et construit à ma taille.
Un jour, ses murs seront peuplés de mes batailles

Et de mes vaisseaux d'or, trouant les Océans
Et les horizons fous des bonds de leurs conquêtes,
Un bruit de gloire immense accueillera mes pas.
La mer et le soleil sont miens, la terre est prête
Et je ne mourrai point, puisque je ne veux pas...

LA COMTESSE (presque avec pitié)

Carlos ! Carlos !

DON CARLOS (se calmant)

Demande à Don Juan quels rêves nous fîmes ensemble, et combien nos cœurs ont foi dans nos destins. Nous nous sommes promis la gloire l'un à l'autre et tous les deux nous l'obtiendrons.

LA COMTESSE

Est-il ici ? Viendra-t-il?

DON CARLOS (fait signe que oui et continue)

Avec quelle joie il suivra ma fortune. Il soupçonne depuis longtemps mon désir, mais il ignore encore ce que je veux tenter, sans hésiter, demain.

Tout à coup énervé.

Je n'en puis plus... Je n'en puis plus... Il faut que je m'enfuie sur l'heure et que j'arrive en Flandre.

LA COMTESSE (l'entraînant vers le bord de la terrasse)

Regarde au loin comme est belle et profonde la nuit!
Et comme elle chante au cœur le calme et la joie claire!

DON CARLOS (se laissant persuader)

O l'apaisante, et douce, et sereine lumière!
O la splendeur des montagnes pâles, là-bas!..
L'Escurial sommeille et ses jardins sont las
D'avoir été trop beaux, sous les midis de flamme.
Madrid et les clochers de Notre-Dame
Montent au loin parmi les buis et les cyprès,
Et lentement, le vieux Mançanarès
Raconte à ses roseaux les légendes d'Espagne.

LA COMTESSE

Une douceur d'argent tombe sur la campagne!
O mon aimé, qu'il fait bon vivre, et que mes bras
Voudraient être toujours pour ton front las

Et pour ton cœur et sa tempête, le bon asile.
Je suis venue à toi, belle et docile,
De mes plaines de France où l'on aime sans peur,
Où le ciel bienveillant illumine la vie,
Où les heures d'amour clément ne sont suivies
D'aucun songe malsain, ni d'aucune terreur.

DON CARLOS (confiant)

Comme tes yeux sont beaux! comme est fière ton âme!

LA COMTESSE

Ta gloire et ta tendresse ont cette âme pour flamme.
Je te rêve là-bas, comme les blancs Valois,
En des palais joyeux et clairs, sous les verdures,
Libre d'agir en maître et de vouloir en roi.

DON CARLOS

J'aime les cieux lointains et la belle aventure...

LA COMTESSE

L'air de l'Escurial est un air empesté
De violence sourde et de contrainte morne.

On n'y vit pas, on y attend la mort.
Le soir, les vents y cornent
On ne sait quel appel vers un deuil noir et or
Qui se lève d'ici pour recouvrir l'Espagne.
Cirques de sable ardent, vallons, âpres montagnes,
Une cruauté sèche et tranquille les vêt,
Toujours égale et comme unie à leur nature,
Leur sol est à la fois gel et brûlure
Et rien n'y croît, que les désirs mauvais...

DON CARLOS

Oh ! que j'en ai senti le dégoût et l'angoisse,
En ces heures de rage et de fièvre sournoise,
Quand des feux de folie illuminaient mes nuits.

A cet instant Philippe II paraît à l'escalier de gauche, s'avance très lentement vers Don Carlos et la comtesse, et se trouve derrière eux, sans qu'ils le voient.

Mais aujourd'hui, j'ai ta vigueur et j'ai ton âme
Et nos beaux lacs d'amour où noyer mes ennuis.
Tes paroles me sont radieuses, les flammes
De tes regards me sont douces comme le bien.
Écoute. Il fait silence autour de notre joie
Et ta chambre est tranquille, et ton corps est ma proie.
O bien-aimée, écoute, et viens-nous-en... Viens... Viens.

Don Carlos entraine la Comtesse. Tous deux s'en vont vers la chambre.

LA COMTESSE (se retournant)

Le roi !

Philippe II les regarde, fait un geste vaguement rassurant et continue sa promenade nocturne ; il disparaît par l'escalier de droite.

Mon sang, jusqu'au fond de mon être,
A reflué.

DON CARLOS (allant voir à la rampe de la terrasse)

Pourtant, la lampe à sa fenêtre
Était éteinte; on pouvait croire qu'il s'endormait...

Tout à coup violent.

O roi nocturne et faux qui nous espionnais,
Roi morne et violent dont chaque pas dans l'ombre,
Broie en s'y appuyant, un morceau de mon cœur;
Roi de colère et de silence, et roi d'horreur,
Roi mon père, dont les crimes rouges se nombrent
D'après les cris, les désespoirs et les effrois
Qui traversent, hurlants et fous, les vents du monde,
J'atteste Dieu, que moi, ton fils, j'ai bien le droit

De m'échapper soudain de ton étreinte immonde,
Quitte à tordre le bras qui cherche à m'étouffer.

LA COMTESSE

Carlos ! Carlos !

DON CARLOS (haletant)

Je veux la vie,
Je veux souffrir, je veux mourir pour triompher.
Si je suis las, c'est que ma force est asservie,
C'est que l'Escurial me tient, c'est que le roi
Laisse sa mortelle ombre errer par-dessus moi.
Quelle âme eût résisté à ce constant supplice ?
Ma maison même était sans le savoir complice :
Majordome, écuyers, pages et serviteurs ;
Mais aujourd'hui je ressurgis sur les hauteurs
De mon orgueil et de ma destinée ;
J'ai pour aide, en même temps,
Et ma haine obstinée
Et ton amour hantant,
Et je suis ivre
De tout l'espoir
Que ton secret et merveilleux pouvoir,
En mon être, délivre.

Don Carlos s'est peu à peu rapproché de la rampe. Tout à coup il tressaille et saisissant la Comtesse et lui montrant la cour de l'Escurial.

Viens, viens ici, regarde !
Tu vois, là-bas, ce moine noir qui, par mégarde, semble gagner le coin où disparut le roi. Eh bien ! ce moine-là, c'est l'espion du Saint-Office. Philippe II surveille, mais il est surveillé. Chaque pas qu'il fait vers nous, quelqu'un le fait vers lui. Regarde, il rentre et le moine disparaît.

A lui-même.

Jamais je n'admettrai une existence telle !

LA COMTESSE

Le roi, il est partout hostile et invisible :
Il est dans ces couloirs, ces tours et ces jardins,
Il voit d'entre les joints des murs ; ses yeux soudains
Prenant les corps pour but, mais les âmes pour cibles,
Guettent dans la lumière ou dans la nuit, cachés.
Il regarde la vie ainsi que le péché.
O mon Carlos, si nous n'étions sûrs de nous-mêmes,
Si nous n'étions brûlants d'une ferveur suprême,
Ils glaceraient nos cœurs et régneraient en nous.

DON CARLOS

Sois sans crainte. J'ai mes desseins hardis et fous,
Tout rayonnants d'espoir, de gloire et de colère.
Je serai roi demain; je sais ce qu'il faut faire
Pour arriver en Flandre et me gagner, de là,
Puisque ma cause est leur, et la France et l'Empire.
Ah! mon père, jamais tu ne pourras maudire
Trop durement le jour, où tu m'exaspéras.

LA COMTESSE

Voici Don Juan qui vient. Adieu... mon cœur se serre,
Mon cœur qui restera sur tes lèvres, penché.....

Elle sort.

DON CARLOS (à lui-même)

Le roi se fie à lui et le laisse approcher.
Il ne sait pas combien Don Juan m'aime. Mon père...

Il se retourne, voit Don Juan devant lui qui le salue. Don Carlos impérieusement.

Je veux m'enfuir d'Espagne et veux que vous m'aidiez
Sans hésiter, demain. (Se calmant.) Don Juan, tu te rappelles
Nos jeunes passions et nos ardeurs jumelles

4

Et nos rêves joyeusement associés
Quand nous vivions sans nous quitter
Et côte à côte
Dans Alcala, jadis ;
Nos cœurs étaient deux cœurs également hardis
Que Charles-Quint tenait dans sa main haute.
Tu devinais déjà l'infant que je serais
Et dans quel sort damné bouillonnerait ma vie,
Tu n'aimais pas mon père, et moi, je l'exécrais.
Oh ! nos haines, oh ! nos rages inassouvies.
Depuis, tu me quittas, sur mon conseil,
Pour t'en aller là-bas, où nul ne peut te nuire,
Régner, dans la tempête ou le soleil,
Sur les voiles et les canons de mes navires.
Tu fus maître des mers, tandis que moi,
Avec mon cœur qui boude et mon esprit qui rêve,
Avec mes pas liés au poids que je soulève,
Je suis resté, comme un enfant, sujet du roi.
Il m'entoure d'honneurs et d'espions, il pense
Que je ne saisis pas de ses faveurs l'offense,
Que j'essuierai toujours ses fastueux affronts.
Il agit par détours, je n'agis que par bonds.
Comprends-tu ma fureur et mon désir de mordre ?

DON JUAN

Prince !

DON CARLOS

J'ai confiance aussi profondément
En toi, que je l'avais, jadis, aux temps déments,
Où ma raison faillit sombrer dans le désordre.
Tu m'appelais ton frère, et j'adorais ce nom
Trouvé, par toi, parmi les mots de ta tendresse.
Tu m'étais mieux qu'un prince, et plus qu'un compagnon ;
Tu me fus doux et secourable et ma détresse
Devant toi seul, un jour, osa pleurer sans peur.
Ces temps sont déjà loin de maux et de malheurs,
Mais pourraient revenir, si mon père s'acharne.
L'astuce et la torture en son cerveau s'incarnent.
La nuit, il passe en mes rêves, et je le sens
Marcher, vers mon repos, par un chemin de sang,
Me caresser le front, les yeux, le cou, la gorge,
Avec ses longues mains qui tout à coup égorgent,
Avec ses traîtres doigts, avec ses doigts d'effroi
Et d'ombre... Ah ! mon frère Don Juan, lorsqu'on est moi
Comprends-tu que l'on crie et que l'on morde !

DON JUAN (sincère)

Ah ! certes !

DON CARLOS

Philippe II était encore infant, comme moi, qu'il gouvernait déjà la Flandre. Il obligeait son père à lui faire place. Je suis son exemple. Depuis longtemps je me taisais, mais aujourd'hui, j'ai l'âge où l'on commande et, lorsqu'on est prince d'Espagne, où l'on règne.

Que le roi nomme le duc d'Albe, qu'importe ! Je me désigne moi-même.

DON JUAN

Ce serait la révolte, Carlos.

DON CARLOS

Berghes et Montigny m'ont pressenti. Ils voyaient clair. Ils conseillaient de prendre par la force ce qu'on refuse à mon droit.

DON JUAN

Berghes et Montigny sont morts.

DON CARLOS

Berghes est mort en temps. Montigny fut tué. Je garde

leurs mémoires. Mais il me reste tous les seigneurs de Flandre. Brederode, Hornes, d'Egmont soutiennent ma querelle. Je n'aurai qu'à paraître pour trouver une armée. Ils l'ont promise; elle est prête; elle n'attend que son chef, moi.

Si j'hésite, Anvers, Bruxelles et Gand échappent à l'Espagne. Le duc d'Albe y est abhorré. Sa présence là-bas serait la ruine et la honte. Déjà le nom de Guillaume d'Orange grandit. Le peuple s'en empare. Il oublie celui de Charles V. Ni la Régente, ni Granvelle ne résistent. Ils sont à bout de forces et de ressources.

DON JUAN

Comme te voilà instruit!

DON CARLOS

J'ai plus songé que tu ne crois à ma victoire. Comme toi, qui courais combattre les Turcs, je m'enivre de luttes et de batailles. Tu m'es dévoué comme personne. Hier encore, tu sauvais la marquise d'Amboise avec moi. Dis, quand partons-nous ensemble?

DON JUAN

Mais je ne puis, mais je ne veux, mais...

DON CARLOS

Il me faut tes vaisseaux et tes hommes. Je gagnerai la France, et puis la Flandre. Les Valois me soutiennent. Ils détestent Philippe. Ils savent que je suis un danger pour mon père. Gand, Bruxelles, Anvers seront mes villes, comme elles furent celles de Charles V.

Oh ! Don Juan, entends-tu les cloches effarées
Et les beffrois, et les clameurs et les entrées
Triomphales, au cœur du beau pays flamand?
Je lui ferai aimer l'Espagne en le calmant.
Philippe II le veut tuer pour le réduire;
Je serai ferme autant que lui, mais ferai luire
Plus de foudre superbe aux mains de notre droit;
Au moins serai-je net et franc en mon langage :
Je ne mentirai point, je donnerai, pour gage
De mes serments, ma révolte contre le roi !

DON JUAN

Tu es infant d'Espagne, tu ne peux pas en face du monde et de ton père...

DON CARLOS

Louis XI, dauphin français, fit comme moi. En fut-il moins prince et roi?

DON JUAN

Si tu ne réussis, tu te perds à jamais.

DON CARLOS

Charles-Quint réussissait toujours.

DON JUAN

Jamais il n'eût jeté ses droits dans les hasards.

DON CARLOS

Il m'eût compris... d'ailleurs, je ne veux rien e:
Le duc d'Albe jamais ne parviendra en Flandre
Pour me troubler ou m'arrêter, il est trop tard.
Tu me perdras ou me suivras, je te le jure :
Choisis, choisis!

DON JUAN (hésitant et cherchant)

Oh! Don Carlos, si je pouvais...

DON CARLOS

Tu détestes autant que moi ce duc mauvais,
Ce duc...

DON JUAN

Attends, si je pouvais... une aventure
Aussi soudaine, aussi terrible, aussi...

DON CARLOS

Quoi? quoi?

DON JUAN (à lui-même)

Peut-être... et tout s'arrangerait ainsi... le roi...

DON CARLOS

Que veux-tu faire? Oh dis... dis... dis... Quel stratagème
Inventes-tu? Je veux savoir...

DON JUAN (à part)

Le roi... il comprendra...

DON CARLOS (impatient)

Ainsi, j'irai en Flandre, et tu m'y aideras?

DON JUAN (avec fermeté)

Bien mieux! J'espère un jour t'y amener moi-même.

Don Juan sort. Don Carlos va vers la comtesse qui apparaît.

DON CARLOS

C'est la victoire, amie, et sa foudre est en nous !
Don Juan me reste acquis. Don Juan consent à tout.
Demain, la mer entière acclamera la fuite
De nos voiles, cinglant vers mes pays du Nord.
Je dresserai ta joie et ta splendeur au bord
D'une galère ardente et bellement construite ;
Nous serons clairs de notre amour — et notre droit,
Flottant libre et hardi sur les vagues traîtresses,
Éblouira des drapeaux d'or de sa jeunesse,
Même en ce palais morne et monstrueux, le roi !

LA COMTESSE

O Don Carlos, ô mon aimé, ma joie est folle
A te sentir libre et sauvé par notre amour.
Don Juan t'a donc dès aujourd'hui fixé le jour
Et l'instant clair...

DON CARLOS

Don Juan m'a donné sa parole.
Nous gagnerons la Flandre ; lui-même, il veut sa part
Dans les dangers joyeux qui tremperont ma vie.

Il est d'esprit habile et son cœur ne dévie...
Ce qu'il nous faudra faire, il le dira plus tard.

LA COMTESSE (anxieuse)

En attendant, que fera-t-il? que va-t-il faire?
Agira-t-il, à coups soudains, pour que ton père
Ignore tout, avant que tu ne sois là-bas!

DON CARLOS

Don Juan ne m'a rien dit : ce sera ta surprise
De voir, sans la comprendre, aboutir l'entreprise.

LA COMTESSE

J'ai peur, ô mon Carlos, quand je ne comprends pas.

DON CARLOS (étonné)

Douterais-tu? Hélas! combien ce doute étrange
Troublerait vite en moi ce qu'il me faut d'ardeur.

LA COMTESSE (se reprenant)

Non, non, ce que j'ai dit ne vient pas de mon cœur;
Mon espoir reste entier et rien ne le dérange.

DON CARLOS (abattu)

Hélas ! je voyais tout comme accompli déjà.
Rien n'entravait l'essor merveilleux de nos pas
Sur les routes en or qui dominent la terre...

LA COMTESSE

Ce que tu vois existe seul.

DON CARLOS

Non pas ! Non pas !
Oh ! que mon corps est lourd et plein de sa misère !
Comme je me sens las ! comme soudain je vois,
Dans un gouffre avide et noir, sombrer mes droits...

LA COMTESSE (ardente)

Ce que tu vois, c'est ta jeunesse et ton courage,
C'est ta gloire, c'est l'univers
Sauvé par toi, sous les éclairs
Du formidable et mortuaire orage
Que Philippe déchaîne et qu'il voudrait grossir.
Il appartient à ton orgueil de ressaisir,
A coups d'audace et de haine fécondes,
D'entre les mains

Mortes, mais tragiques encor de Charles-Quint,
Ce sceptre d'or qui fit de l'Espagne, le monde :
C'est là ton lot
Magnifique et lointain, ainsi que la lumière,
Tu n'es plus toi, tu es ta race entière,
Tu es tes aïeux morts qui s'éveillent, Carlos !

DON CARLOS (se reprenant)

O les grands souvenirs que ta parole enflamme !
O mon amour, ô ma folie, ô ma raison !
O tout ce qui te chante au cœur, à l'unisson
Des voix claires dont résonne ton âme !
Je respire l'ardeur en me penchant vers toi,
Tu me rends tout l'espoir par ta seule présence.
Oh ! que l'heure est donc belle et vivant le silence,
Et que tes yeux sont beaux, quand ils aiment ton roi !

LA COMTESSE

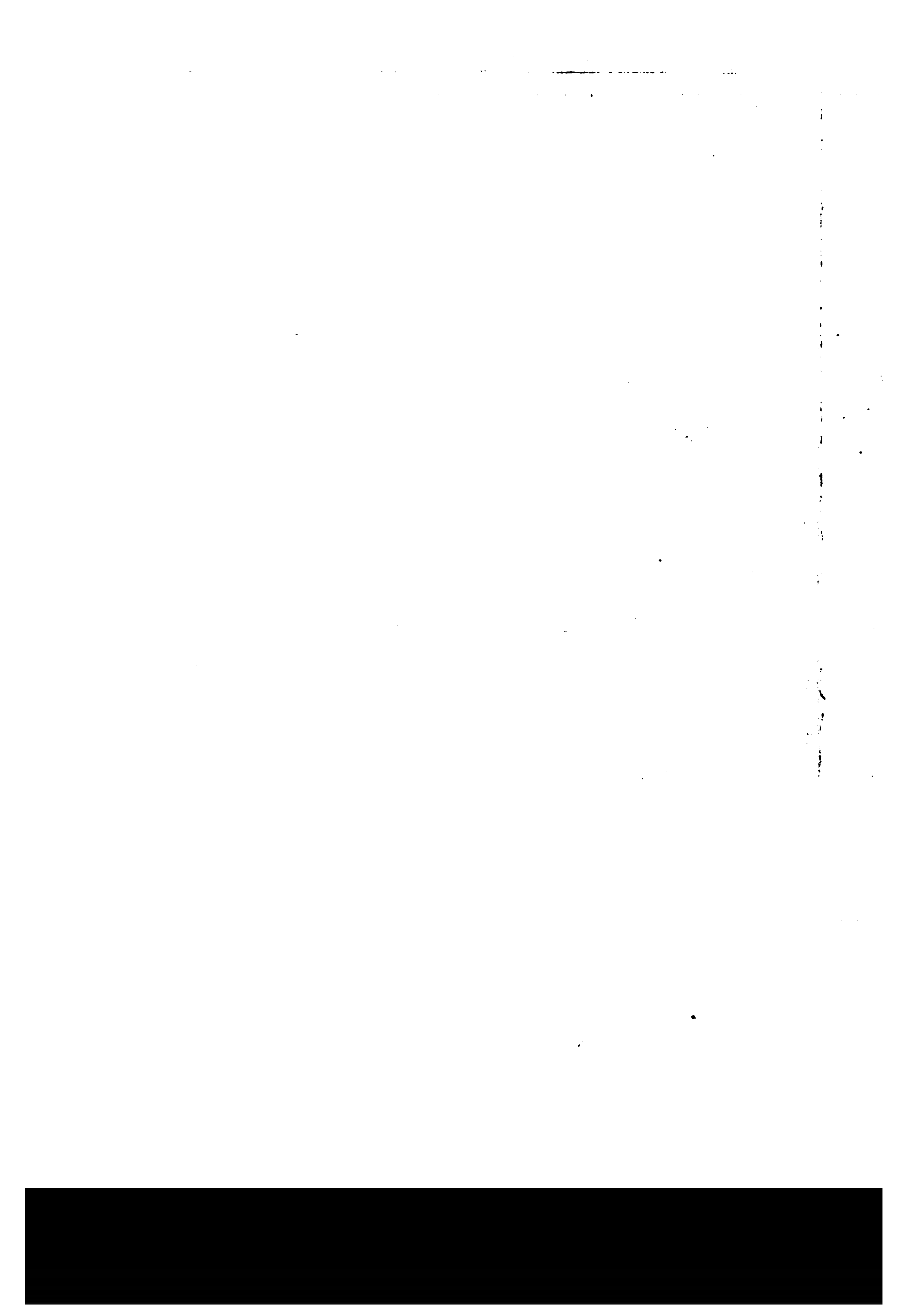
Viens nous aimer, Carlos, la nuit est la parure
Faite d'astres et d'or qui entoure l'amour,
Le vieux Mançanarès à ses roseaux murmure
Les légendes d'Espagne où tu luiras, un jour,

Comme un bel empereur qui s'en revint de guerre,
En clair arroi splendide, en jeune et franc maintien,
Mêlant sa grandeur pâle aux choses de naguère,
Viens nous aimer et nous ressouvenir... Viens... Viens.

Ils disparaissent lentement par l'escalier du fond.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II



Appartement du roi. Deux portes : une à gauche, une à droite. Une table chargée de liasses de papiers et de livres de piété. Un pupitre y est adossé. Un confessionnal dans un coin.

Au lever du rideau, Philippe II, qui vient de se confesser, se relève et fait le signe de la croix. Son confesseur se lève également, et tous les deux vont vers la table.

LE CONFESSEUR, FRAY BERNARDO

L'aveu que vous me fîtes à confesse, mon fils, vous sera compté, non comme une faute, mais comme un titre. La prudence vous commande de penser le plus souvent au rebours de vos paroles. Seul importe ce que l'on tait, puisque, seul, Dieu le comprend.

Un repos, Philippe II s'assied.

C'est pour que vous soyez son roi fidèle, qu'il vous fit tel que vous êtes. Ce que les hommes appellent vos vices lui sont nécessaires, peut-être autant que vos vertus.

Le comte de Féria apporte le courrier du roi. Il le dépose sur la table et sort.

Il faut sauver le monde, malgré le monde. Un roi serait sans force, si, pour un tel devoir, il limitait son droit.

Philippe II feuillette lentement sa correspondance, après en avoir rompu les sceaux.

En notre siècle, l'idée d'autorité s'ébranle. On oublie que rien ne la doit entamer, pas même la sagesse. Vous seul le comprenez bien, tandis que le Saint-Père n'en tient compte qu'à peine.

PHILIPPE II

Il ignore ce qu'il faut à l'Espagne.

FRAY BERNARDO

A Rome, on se divise, on se relâche, on argumente.
L'atmosphère y est mauvaise : le pape la respire.
Or, qui raisonne, transige. Qui discute, s'affaiblit.
Il faut croire, affirmer, agir...

Tout à coup, le roi saisit une lettre qu'il ne quitte plus des yeux. Bien que son confesseur s'exalte, il ne prête plus guère attention à ce qu'il dit. Sa main, lentement, se crispe.

Telle est ma foi, c'est la seule qui soit hautaine ;
C'est la seule qui soit claire comme le feu,
A cette heure des temps, où la justice humaine
Divorce indignement d'avec celle de Dieu.
L'Angleterre est désunie. En nos Flandres, l'Église
Dans la bourbe des maux et des sectes s'enlise,
Le Saint-Empire est dévoré par mille erreurs,
L'ombre s'étend sur le manteau des empereurs,
L'Europe est de vertige et de fureur saisie,
Peuples et rois n'ont plus la peur de leurs remords
Et l'on dirait que tous les vents hurlants des Nords
Sont à Satan et déchaînent l'apostasie.

Se calmant et suivant des yeux la lecture que fait le roi.

Heureusement qu'il est dans l'univers une Espagne, la vôtre. La guerre des Maures, pendant des siècles, l'a trempée. Elle n'a crainte ni du sang, ni des supplices. Aucun front, quelque haut qu'il soit, n'échappe à ses inquisiteurs. Vous avez fait brûler, Sire, Carlos de Sesse et sa femme Isabelle qui descendait du roi Pedro. Vous avez abattu Domingo de Rojas, de la famille des Posa. Un Cristoval

d'Ocampo fut tué et son cadavre livré aux flammes. Quant à la marquise d'Amboise...

Au prononcé du mot « Amboise », le roi instinctivement, par un mouvement brusque de dissimulation, cache la lettre qu'il tient en main. Son confesseur le regarde fixement. Philippe s'en aperçoit. Après un instant de réflexion.

PHILIPPE II

Voici, mon Père.

Il lui tend l'écrit. A un appel de Philippe II, le duc de Féria entre.

Duc, allez chercher vous-même la comtesse de Clermont, et amenez-la, devant nous.

FRAY BERNARDO (après avoir lu)

Il y a en cette aventure au moins deux coupables : Don Juan qui laissa s'embarquer la Marquise d'Amboise, et la comtesse de Clermont, maîtresse de Don Carlos.

Relisant l'écrit.

Don Juan n'est pas sûr. Rappelez-vous le jour qu'il s'enfuit, sans aucun ordre, combattre au loin les Turcs. Son devoir était de surveiller les côtes et de s'emparer de la marquise. Il y a failli. Arrêtons-le.

PHILIPPE II

Des pirates menaçaient la Corogne. J'ai moi-même enjoint à Don Juan d'y diriger mes navires et mes soldats. Les côtes de Guipuscoa étaient libres, non par son ordre, mais par le mien.

FRAY BERNARDO

Pourtant, une femme, quelque entendue qu'elle soit, ne combine pas elle seule une aussi périlleuse entreprise, et Don Juan...

PHILIPPE II

N'insistez pas, mon Père.

FRAY BERNARDO (relisant le rapport)

Le rapport, il est vrai, n'accuse que la comtesse. Ruy d'Almedo a reconnu deux de ses serviteurs, comme ils arrivaient, le soir, à Renteria. Un autre témoin prétend que le premier des deux appartenait à Don Carlos. Il faudrait ordonner une enquête.

PHILIPPE II

Nous interrogerons la comtesse de Clermont.

FRAY BERNARDO

Elle sait être habile. Les Valois trouvent en elle un précieux auxiliaire, elle est dame d'honneur, et...

PHILIPPE II (à mi-voix)

Espionne... je sais... je sais...

FRAY BERNARDO

Don Carlos l'aime. Elle ressemble à la reine, votre compagne. Toutes deux viennent de France; on les croirait sœurs.

PHILIPPE II (agacé)

Je sais, je sais.

FRAY BERNARDO

La comtesse s'est emparée du cœur de don Carlos, il n'écoute plus qu'elle. Les inquisiteurs s'en sont aperçu, ils le surveillent. Son orgueil, autant que sa faiblesse, les inquiète. S'il n'était votre fils... (Tout à coup.) Peut-être est-ce lui, lui, infant d'Espagne, qui sauva la Marquise?

PHILIPPE II

Folie!

FRAY BERNARDO

Don Carlos est dangereux. On ne sait pas... il aurait pu...

PHILIPPE II

Folie, vous dis-je...

FRAY BERNARDO

Un homme nouveau s'éveille en lui. La santé lui revient; des idées inquiétantes l'assiègent. Il espère beaucoup, il espère trop.

PHILIPPE II

Don Carlos n'est fort que par une femme. C'est elle qu'il faut perdre.

FRAY BERNARDO

Puis-je, Sire, comme tout à l'heure, à confesse, vous dire toute ma pensée?

PHILIPPE II

Je la devine.

Se rapprochant de Fray Bernardo, et lui parlant les yeux dans les yeux.

PHILIPPE II

Oui, Don Carlos me hait, oui, Don Carlos s'exalte, s'aveugle et se trompe; oui, Don Carlos n'a pu ignorer le crime de la comtesse, mais ce Don Carlos-là, quoique imprudent et peut-être dangereux, n'en reste pas moins le futur roi d'Espagne, celui qui ne peut songer à me trahir, qu'en se perdant lui-même, celui, enfin, qui toujours, quoi qu'il rêve, respectera en ma personne cet absolu pouvoir qu'il incarne comme moi. Nous sommes une même pensée de Dieu. S'il l'oubliait... Mais à quoi bon supposer l'impossible.

FRAY BERNARDO

Le Ciel vous entende!

PHILIPPE II

Et maintenant, que tout ceci soit dit, comme je vous ai dit tout à l'heure mes fautes, de vous à moi, devant l'Éternité.

Un long repos.

Prenez place ici, mon Père.

Il lui indique un pupitre, à gauche.

La comtesse va venir. Le duc de Féria l'est allé chercher.

Vous l'interrogerez, vous noterez son interrogatoire — et nous le communiquerons au Saint-Office.

La comtesse est introduite par le comte de Féria, qui, dès ce moment, se tient debout, à la droite du roi.

LA COMTESSE (à Philippe II, désignant le duc et Fray Bernardo)

Sire, tant de juges me troublent et m'intimident. Et je ne sais vraiment...

PHILIPPE II

Chassez de votre esprit toute crainte, Madame. Ma présence seule la doit dissiper.

LA COMTESSE

J'étais venue à votre appel. Ce que je pourrais vous dire ne regarde que votre fils...

PHILIPPE II (à Fray Bernardo)

Interrogez Madame.

FRAY BERNARDO

La marquise d'Amboise a quitté l'Espagne, sans l'ordre du roi. C'est vous, Madame, qui l'avez sauvée.

LA COMTESSE (avec fermeté)

La marquise et moi étions amies. Elle s'était rendue librement en Espagne — elle pouvait librement la quitter.

FRAY BERNARDO

Personne ne peut gagner, ni quitter, sans ordre, le royaume. Quand la marquise s'en vint de France, elle était catholique. Nous l'avons accueillie. Elle s'est faite hérétique chez nous. Notre justice devait l'atteindre. Vous ne pouviez l'ignorer.

LA COMTESSE

La marquise ne se doutait pas...

FRAY BERNARDO (brusquement)

Ce n'est pas vrai.

LA COMTESSE (se tournant vers le roi)

Sire... l'hostilité de votre confesseur m'effraie... je ne sais pas...

PHILIPPE II

J'étudie votre gêne et votre trouble. Je lis dans votre attitude ce que vous nous cachez.

LA COMTESSE

Mais...

FRAY BERNARDO

C'est à bon escient que la reine Catherine de France vous envoya auprès de nous. Vous la servez ici, mieux que personne.

LA COMTESSE

Mais, Sire...

FRAY BERNARDO

Votre intelligence est fine, les secrets l'attirent. Où les autres regardent, vous surveillez. Vos lettres renseignent la France sur ce que, seul, le roi veut savoir.

LA COMTESSE (se tournant vers le roi)

J'agis sans fard, et je pense tout haut, Sire. Je suis à votre cour une des compagnes et des dames de la reine; je ne suis rien d'autre. Mon amitié pour la marquise d'Amboise, je l'ai montrée au grand jour. Qu'elle me perde, si vos lois l'exigent. Mais, quant aux lettres viles et coupables que j'aurais écrites, je les ignore, et je me demande si vous les connaissez vous-même.

PHILIPPE II

Mes soupçons ne me trompent jamais.

LA COMTESSE

Je défends devant vous mon honneur. Je vous jure que jamais je n'écrivis une ligne que vous ne puissiez lire. Je borne ma défense à ce serment.

FRAY BERNARDO

Vous ne seriez ni la brillante comtesse de Clermont que recherche la reine, ni l'habile et séduisante amie qu'a distinguée un prince, si vous n'étiez coupable...

LA COMTESSE (se tournant vers le roi)

Vous me laissez accabler et je suis sans défense. Sire, ce n'est pas d'un gentilhomme.

PHILIPPE II (aigre)

Madame...

LA COMTESSE (ne s'adressant qu'au roi)

Don Carlos m'a choisie, il m'aime. Je lui donne ce que je peux donner de plus profond : ma vie. Si j'étais l'intrigante

que vous dites, il me haïrait; si j étais l'espionne, il me chasserait.

FRAY BERNARDO

Don Carlos est aveugle.

LA COMTESSE

Vous savez comme moi son violent passé,
Ses jours dans la colère et dans l'ennui versés,
Mais vous ne savez pas combien un rien l'apaise.
Mon cœur jamais ne ment, ma main jamais ne pèse.
Quand je le vis pour la première fois,
C'est lui qui vint à moi.
J'ai retenu sa plus douce parole
Et dans cet instant même où vous me torturez,
Avec des mots sournois et acérés,
Sire, c'est elle encore qui me console.

Un silence; le roi semble attendre.

LA COMTESSE (continuant à s'adresser au roi)

J'ai pour son infortune une tendresse ardente,
J'aime son cœur tour à tour morne ou triomphant,

Que m'importe l'excès de ses haines mordantes
Et ses abattements et ses fureurs d'enfant!
Je l'aime tel qu'il est, et suis fière qu'il m'aime.
Je ne raisonne point combien cet amour même
Touche parfois à la pitié, combien...

PHILIPPE II (tout à coup sévère)

C'est outrager mon fils que de l'aimer ainsi.

LA COMTESSE (révoltée)

Oh! Sire, Sire.

PHILIPPE II

Soyez calme, Madame, et répondez mieux.

LA COMTESSE

Je ne puis plus répondre; je me vois environnée de pièges, vous dénaturez toutes mes paroles. Si je donne à
Don Carlos ma tendresse attentive et soumise,
Je lui montre aussi le courage qu'il faut aux rois.
Je le grandis et je le gagne
Au bel orgueil de se sentir infant d'Espagne,
D'avoir créance et confiance en soi,

Le roi acquiesce.

D'être celui qui veut, s'instruit et juge,
Qui trouve en son pouvoir son droit ou son refuge,
Qui se découvre enfin, après vingt ans d'ennui,
Un cœur d'accord avec ses rêves d'aujourd'hui.

PHILIPPE II

Très bien, très bien... Mais, en ce moment même, vous vous perdez. Moi seul et des hommes choisis par moi forment le cœur et l'esprit d'un futur roi d'Espagne. Vous êtes étrangère, vous êtes dangereuse ; vos conseils, vos adresses, votre amour, tout est nuisible.

LA COMTESSE (révolté e)

Oh !

PHILIPPE II

Dieu sait vers quelles erreurs vous l'entraînez. Ce que vous lui dites, la nuit, quand vous me croyez absent. Les hérétiques que vous sauvez ensemble...

LA COMTESSE (comme surprise)

Non, non, votre fils ignorait tout...

PHILIPPE II

C'est donc bien vous seule?...

LA COMTESSE

Eh bien, oui, seule, je suis coupable, seule, je savais à quoi je m'exposais.

PHILIPPE II (à Fray Bernardo qui consigne)

Voici l'aveu complet.

LA COMTESSE

Et je n'en rougis pas. Ma conscience...

PHILIPPE II

Assez, Madame. Sauver une amie n'est rien, quand je songe à ce que vous faites chaque jour, à ce que vous êtes, vraiment ici, une espionne.

LA COMTESSE

Je nie, je nie.

PHILIPPE II

Nier n'est rien, lors que j'affirme.

LA COMTESSE

Jamais ! jamais !

FRAY BERNARDO

Nous en avons les preuves, nous vous les montrerons, mais avouez d'abord.

LA COMTESSE

Ce n'est pas vrai. Ce ne peut être.

FRAY BERNARDO

L'aveu est rédempteur, il amortit la faute, il vous gagne le ciel. Confessez-vous.

LA COMTESSE

Non ! non !

FRAY BERNARDO

Avouez, puisque c'est le salut.

LA COMTESSE

Non ! non !

FRAY BERNARDO

Puisque le roi sait tout.

LA COMTESSE

Non! non!

FRAY BERNARDO

Puisque le roi l'ordonne.

LA COMTESSE

Non! non!

PHILIPPE II (se levant)

Puisque le roi le veut!

LA COMTESSE

Non! non! Jamais! jamais!

FRAY BERNARDO

Vous avez avoué tout à l'heure. Vous avouerez encore.

A cet instant, un violent tumulte à la porte. Don Carlos, l'épée brandie, bousculant la garde du roi, apparaît.

DON CARLOS (sur le seuil)

Je veux passer, je veux aller au roi, vous dis-je.

PHILIPPE II

Carlos!

DON CARLOS

Je veux parler, moi seul, et sans témoins,
A Philippe, le roi des Espagnes, du soin
De ma grandeur qu'on méconnaît et qu'il néglige.

PHILIPPE II (à Don Carlos)

Retirez-vous.

DON CARLOS

Jamais, jamais.

LE COMTE DE FÉRIA

Vous oubliez
Que vous êtes dans le conseil où délibèrent...

DON CARLOS (désignant le roi)

Je suis ici, chez lui, mon père ;
J'y suis rivé, depuis le front jusques aux pieds :
J'y reste. Aucune force humaine,
Puisque j'y suis venu, ne m'en fera bouger.

Au duc de Féria et à Fray Bernardo qui regardent avec inquiétude l'épée de Don Carlos.

N'ayez crainte ; le roi ne court aucun danger.

Il jette son épée sur la table.

Avant de m'en venir, j'ai muselé ma haine.

PHILIPPE II (à Don Carlos)

Parlez.

DON CARLOS (désignant le duc et Fray Bernardo)

Je parlerai quand ils seront partis.

Sur un signe de Philippe II, le duc et Fray Bernardo disparaissent par la porte de droite. Le duc, sans que Don Carlos le voie, emporte l'épée. Eux partis, Don Carlos s'en va vers la comtesse, et la prenant par la main.

Oh ! ne les suivez pas, Madame, et passez par ici.

Il la conduit à la porte de gauche.

DON CARLOS

J'aime la comtesse de Clermont. Je m'en fais gloire. Tout à l'heure, le duc de Féria s'en est venu l'arracher de chez moi, tandis que je priais à l'oratoire. Il la mena par force ici ; pourquoi?

PHILIPPE II

Je ne suis pas de ceux qu'on interroge.

DON CARLOS

Mon cœur est plein de trouble et dévoré d'ennuis.
Je veux savoir par vous, quels droits un duc s'arroge...

PHILIPPE II

Il faut quitter ce ton, et songer qui je suis,
Et m'écouter plus calmement, comme naguère,
Mon fils. Rien ne s'est fait pour vous déplaire
Et vous me comprendrez, voici :

Les princes de Lorraine vous recherchent, vous, infant d'Espagne, pour leur nièce Marie, qui fut reine de France. Déjà, votre choix aurait pu s'arrêter sur l'archiduchesse Anne d'Autriche, ou Marguerite, princesse de Valois. Je ne forme jusqu'aujourd'hui aucun dessein qui troublerait une préférence. Je ne redoute qu'une chose : le dépit de la comtesse de Clermont. Voilà pourquoi je l'ai interrogée.

DON CARLOS

Un prince de mon sang aime les comtesses, mais épouse les reines. La comtesse m'approuvera le jour que je me marierai. Mais je suis jeune et ma tendresse veut rester libre encore.

PHILIPPE II

Songez qu'à votre âge, j'avais choisi la reine.

DON CARLOS

Ni Marguerite de Valois, ni cette Marie d'Écosse qu'on dit aventurière et belle, ne m'attirent autant que cette naïve princesse d'Allemagne.

PHILIPPE II

Ce choix me plaît plus encore que les autres. Assez de liens nous unissent aux Valois. C'est à l'Empire qu'il faut songer ; (bienveillant) dites, si votre union remettait en nos mains la couronne de Charles-Quint !

DON CARLOS

Oh ! si jamais un tel rêve se réalise
J'étonnerai le monde autant que mon aïeul,
Je serai l'empereur sacré qui symbolise
La force humaine entière et parle à Dieu, tout seul.
Je marcherai armé de merveille en merveille ;
L'Europe aurait enfin, après mille ans d'efforts,
Trouvé quelqu'un pour conquérir la tombe où dort
Le souvenir du Christ, sans qu'un chrétien le veille.

PHILIPPE II

Vous êtes bien du sang de Charles V, mon fils,
Folie, amour, conquête et gloire — et leurs périls!
Mais nous sommes d'accord, mon âme en est heureuse.
Dites, s'ils nous voyaient, ceux dont l'esprit se creuse
A désunir en nous les liens serrés par Dieu!
Je te veux fier et grand. Voici ma main.

DON CARLOS (hésitant)

Mon père!

PHILIPPE II

Non pas celle qui frappe et incarcère,
Mais celle qui caressait ton front de feu
Et de fièvre, quand tu étais mon infant triste.

DON CARLOS (retenu)

Nous qui sommes si loin l'un de l'autre!

PHILIPPE II

J'insiste.

Don Carlos lui donne la main.

L'archiduchesse apportera ses vertus graves en notre

cour. Elle parle de vous et vous admire; elle vous aime déjà. Notre ambassadeur me renseigne.

DON CARLOS

Il faut si peu de chose pour me séduire. J'attends cette enfant douce, comme une amie. Elle comprendra mes humeurs et mes colères, et j'en serai touché, discrètement, sans le lui dire.

PHILIPPE II

Heureuse princesse!

DON CARLOS

Et puis, elle sera, après la reine, la plus haute d'entre les femmes. On l'entourera d'hommages magnifiques. Sa présence rajeunira la cour. Je serai fière d'être une majesté pour elle; nous gouvernerons ensemble une province de nos royaumes; nous...

PHILIPPE II (interrompant)

La comtesse de Clermont l'étonnera peut-être, mais les reines d'Espagne doivent être indulgentes, elles l'ont été toujours. Au reste, la comtesse séduit ceux mêmes qui d'abord lui sont hostiles. Tout à l'heure, nous causions

ensemble de ses amis, de la France. Nous avons même parlé de vous.

Pendant ce temps, Don Carlos se promène dans la chambre et s'arrête d'abord, sans y prendre garde, devant le pupitre où Fray Bernardo, dans sa fuite, a laissé à découvert l'interrogatoire de la comtesse.

DON CARLOS (confiant)

Si vous la connaissiez, vous l'aimeriez, mon père.
Elle m'exalte ou me contient, à volonté.
Je sens qu'elle m'est sûre, et fière et nécessaire
Pour l'œuvre que je rêve et dont je veux doter
Un jour, par ma bravoure et ma ferveur, l'Espagne.
Elle m'est la santé claire et vive. Elle accompagne,
Sur des chemins nouveaux, mes pas encor tremblants.
Même, si je l'osais, je vous parlerais d'elle
Avec des mots profonds, tendres et violents...

PHILIPPE II

Mais pourquoi craindre, à cette heure si belle,
Où nous sommes l'un pour l'autre, comme jadis,
Un père émerveillé de voir vivre son fils,
De l'entendre rêver son destin sur la terre
De préparer pour lui l'avenir...

Don Carlos depuis un instant regarde fixement l'interrogatoire qu'il a devant les yeux. Tout à coup, le lacérant d'une main crispée.

DON CARLOS

Ah ! mon père,
C'est à douter de la foudre des cieux !
Comment, tandis qu'avec des mots astucieux
Et tortueux, ici, dans cette chambre même,
Vous appeliez la femme admirable que j'aime,
Des pourvoyeurs du Saint-Office enregistraient,
Sous les yeux que voilà (il désigne le roi). sa perte et son arrêt.

PHILIPPE II

Carlos !

DON CARLOS

Et vous osiez parler de cette femme !
Vous osiez la nommer en même temps que moi !
Son nom ne glaçait point votre bouche d'effroi,
Et vous ne trembliez pas d'être à tel point infâme !

PHILIPPE II (se levant)

Silence, infant. Vous outragez en moi...

DON CARLOS (exaspéré)

Tant mieux !
Depuis toujours vous m'entourez d'intrigues,
Vos paroles me sont un trousseau vénéneux
Et enlaçant de serpents noirs. Toutes se liguent
Pour fasciner d'abord et pour broyer après.
Le mal atteint en vous je ne sais quel excès.
Lorsque je songe à lui, je songe à vous, mon père ;
Que je gouverne un jour, j'oublierai tout, hormis
L'horreur que j'ai de vous, et la colère
D'être quelqu'un de votre sang.

PHILIPPE II (ébranlé)

Mon fils, mon fils.

Il va, comme chancelant, s'abattre sur le prie-Dieu.

DON CARLOS (le rejoignant)

Non pas, je vous rejette, et je ne veux plus l'être ;
Vous n'êtes plus qu'un roi fourbe qu'il faut punir,
Qui déshonore en lui son fils et ses ancêtres.
Votre règne sera l'effroi de l'avenir ;
On vous hait en Espagne, on vous maudit en Flandre,
Votre pouvoir honteux et bas — il est à prendre.

Je sens un projet sombre en mon âme germer;
Le chrême est effacé dont vos tempes sont ointes
Et vous pouvez remercier à deux mains jointes
Le Ciel, qu'en cet instant, je me sois désarmé.

Il sort à reculons et cherchant des yeux son épée.

PHILIPPE II (douloureux)

Le malheureux, le malheureux. L'idée
Du meurtre a traversé sa tête; ô Dieu!
Et c'est ma perte, et c'est ma mort qu'il veut!
Sur quel crime sa vie était échafaudée!
Sur quel espoir épouvantable et fou!
Encor, si je pouvais, en son esprit qui bout,
Trouver à son erreur une excuse suprême;
Mais il vient d'attenter à l'Espagne, à lui-même,
A ce qui les résume, à mon pouvoir, à moi!
O Dieu qui dispensez la force aux rois,
Contre leur cœur qui pleure et redoute sa haine,
Abolissez en moi toute faiblesse humaine,
Pour maintenir mes droits, fût-ce en perdant mon fils.

UN LAQUAIS

Monseigneur Don Juan.

PHILIPPE II

Qu'il attende. (Se ravisant.) Eh non ! qu'il entre.

DON JUAN (agité)

Sire...

PHILIPPE II (calme)

Eh bien ?

DON JUAN

Don Carlos s'est enfermé chez lui. Il ne veut voir personne. Tout à l'heure, il parcourait le palais, les yeux hagards, les poings levés...

PHILIPPE II

Nous avons causé ensemble, en bons amis. Nous nous sommes même donné la main. J'ignore ce qui le bouleverse. Vous à qui il se confie, instruisez-moi.

DON JUAN

Ah ! Sire, si vous saviez combien son inaction lui pèse, combien sont lourds, en ce palais, les jours, où, sans nul but, il erre, et longuement se désespère.

PHILIPPE II

Mais la comtesse, et sa beauté, et leur amour

DON JUAN

Certes, l'amour lui fut la belle main de joie
Qui l'arracha, soudainement, comme une proie,
Au tragique, fiévreux et maladif ennui.
Il se guérit ; il respira toutes les flores
Des tendresses, il fut heureux, mais aujourd'hui
Ce même amour le pousse à vouloir plus encore :
Il rêve d'être un capitaine ardent et fier.

PHILIPPE II

Désirs d'amour, désirs de gloire — même chose !

DON JUAN

Sire, puisqu'en vos mains son avenir repose,
Puisqu'il demande encor ce qu'il demandait hier,
Puisqu'il ne fait qu'un vœu...

PHILIPPE II

J'entends. Mais le gouvernement de Flandre est promis
au duc d'Albe. Ma parole est donnée.

DON JUAN

Tout s'arrange ou se dérange selon votre sagesse.

PHILIPPE II

Mais nos provinces du Nord sont insoumises. Il faut, pour les dompter, de la terreur et du sang-froid. Sièges de villes, assauts, batailles, vie rude et fatigante des camps. Don Carlos n'y pourrait suffire.

DON JUAN

Je serais à ses côtés; je mettrais mon courage au service du sien; je sais commander et vaincre. Où de vieux capitaines échouent, les jeunes triomphent.

PHILIPPE II

J'ai fait transporter en Lombardie par Don Garcia toute l'infanterie qui occupait Naples, la Sicile et la Sardaigne; j'ai ordonné au duc d'Albuquerque de dédoubler le nombre de mes cavaliers de Milan. Toutes ces troupes, et celles que je lève en Allemagne, connaissent, aiment, et ont confiance dans Alvarez de Tolède. Elles savent qu'il les doit commander et mener en Flandre. Ma sœur, elle-même, qui redoute le duc, a fini par comprendre que seul, il la pou-

vait aider et sauver, là-bas. Toutes ces mesures difficiles sont enfin prises et acceptées, et j'irais les déranger pour un caprice d'enfant?

DON JUAN

Mais ce caprice d'enfant peut bouleverser et le trône et l'Espagne.

PHILIPPE II

Que voulez-vous dire?

DON JUAN

Sire, j'aime l'infant Carlos plus que moi-même,
Mais je vous sers dûment et vous m'êtes celui
Dont nul ne brisera l'autorité suprême.
Or, je me sens trembler et pour vous, et pour lui;
Je redoute l'excès de sa nature étrange,
Son cœur tour à tour triste et exalté, que rien,
S'il déchaîne un désir, ne trouble ou ne retient,
Son âme immodérée est folle en ses vengeances.

PHILIPPE II (très calme)

Je sais, Don Juan; mon fils a résolu ma mort.

DON JUAN

Oh ! Sire, un tel soupçon ! Jamais dans sa pensée !
Jamais un tel dessein... Son âme est maîtrisée
Par un trop grand respect.

PHILIPPE II

Mais, que veut-il alors?

DON JUAN

Je vous l'ai dit, aller en Flandre, la gouverner en votre nom, pour le bien de l'Espagne. Il se souvient qu'à son âge, sous Charles V, vous étiez maître là-bas ; que la main de son aïeul était moins serrée que la vôtre. Et cette pensée le hante, le poursuit le jour, la nuit, et l'éblouit au point qu'elle l'aveugle. Il s'exalte, s'enfièvre, s'hallucine. Ah ! Sire, je m'adresse à votre sagesse, tout peut encore se réparer et rentrer dans l'ordre, mais, de grâce, sauvez Don Carlos du péril...

PHILIPPE II

Quel péril ?

DON JUAN

J'hésite, je ne sais si je dois vous dire... Lui pardonnez-vous?

PHILIPPE

Ne suis-je pas son père?

DON JUAN

Mais, c'est plus encore que le pardon, c'est votre assistance que je réclame.

PHILIPPE II

Ne sommes-nous pas deux frères qui aimons un même enfant? Ne l'avons-nous pas appris à connaître, pour lui passer toutes ses folies? Ayons confiance et avisons ensemble.

DON JUAN

Pourtant, si son rêve était si fou...

PHILIPPE II

Qu'importe...

DON JUAN

Eh bien ! il veut s'enfuir soudain, gagner la France,
Aller en Flandre, où des seigneurs lui font serment
De le servir, s'il vient là-bas, fidèlement.
Berghes et Montigny n'étaient qu'en apparence

Vos conseillers, ils ont été ses tentateurs ;
Ils lui versaient leurs avis faux et corrupteurs,
Ils jetaient de la poix sur son âme enflammée.
Et d'autres s'en venaient promettant une armée
Qui soutiendrait sa cause et mènerait au seuil
Des bourgs et des cités sa fièvre et son orgueil.

PHILIPPE II (après un furtif étonnement)

Ainsi s'expliqueraient sa rage et sa folie
D'argent, et les emprunts soudains qu'il contracta
A Tolède, Léon, Burgos et Médina :
Tout coïncide au mieux et tout se concilie
Quand donc soupçonnerai-je assez?

DON JUAN

Ah Sire!

PHILIPPE II

Il faut
Qu'on ait serré sans bruit les nœuds d'un tel complot.
La comtesse est habile et Don Carlos l'écoute.

DON JUAN (inquiet)

Sire! Sire!

PHILIPPE II

Que votre cœur ne me redoute;
Carlos est brave et fou, son audace me plaît.

Avec une légère ironie.

Si je ne me hâtais de désigner ce prince
Comme le maître et le seigneur de mes provinces,
Son courage si jeune encor me les prendrait.

Un silence; puis tout à coup.

Eh bien! je les lui donne et vous pouvez lui dire
Que désormais son père aura soin de son sort.

DON JUAN

Sire, puis-je vous croire?

PHILIPPE II

Allez, votre seul tort
Était de n'oser point plus vivement m'instruire.
Il ne faut point se défier de moi.

DON JUAN

Merci! Merci!
Vous vous gagnez Don Juan et Don Carlos ainsi.

Ce que vous promettez, je cours le lui promettre.
Combien j'avais raison de venir sans surseoir
Me confier à vous qui demeurez le maître,
Et de sauver Carlos, en faisant mon devoir.

Il sort.

PHILIPPE II (s'asseyant à sa table)

Mon fils est la révolte, il faut qu'il disparaisse :
Don Juan le bercera de mots et de promesses
Et s'il y croit, fût-ce un seul jour, il est perdu !
Il me fallait gagner du temps, et je le gagne.
Nul ne saura jamais en mes pays d'Espagne,
Qu'un Espagnol, enfant de rois, est descendu
Jusqu'à vouloir tuer son droit, et moi, son père.
Mes tribunaux feront ce que je ne puis faire
Sans découvrir ma honte et son geste de fou.
Il faut sauver le trône et ma vie, avant tout.
Oh ! quels crimes futurs ces deux crimes présagent !
Quelle existence et quel règne d'orgueil sauvage !
Heureusement, l'inquisiteur est là. Il croit
Qu'après ma mort mon fils négligera la foi.
Le Saint-Office est sûr et sa haine sournoise...
Un prétexte ? je l'ai... la marquise d'Amboise...
Sa fuite... et tout s'accomplira selon mes vœux.

Philippe II se lève et va vers la porte.

PHILIPPE II (à la porte de gauche)

Qu'on fasse venir à l'instant mon notaire, Don Pedro de Hoyos.

A la porte de droite, appelant.

Fray Bernardo! Fray Hieronimo!

Ils paraissent.

A Fray Bernardo.

Mon Père, je me trompais. Je parlais tout à l'heure, à la légère, du crime de Don Carlos. Or, je sais, je n'ai la preuve : il a favorisé et ordonné la fuite de la marquise d'Amboise. Le vrai coupable, c'est lui ; la comtesse n'est que complice.

FRAY BERNARDO (regardant fixement le roi)

Pourtant.....

PHILIPPE II

Son châtiment sera tragique et prompt, je vous le jure.

FRAY BERNARDO

Et le procès de la comtesse dont nous tenons l'aveu...

PHILIPPE II

Et qu'importe une comtesse de France, quand il s'agit d'un prince d'Espagne. Don Carlos sera jugé cette nuit. Et le Saint-Père et l'Europe sauront que Philippe n'hésite jamais, fût-ce contre lui-même, à sauvegarder les droits de Dieu.

FRAY BERNARDO

Un tel exemple est le plus haut que vous puissiez donner.

PHILIPPE II

Vous m'y aiderez, mon Père. Puisque vous en avez le droit, vous remplacerez l'inquisiteur général Don Diego d'Espinoza. Vous vous adjoindrez quatre juges : ils sauront par vous combien ce crime me fait horreur. Don Carlos étant malade ne paraîtra point au procès; il y sera représenté et défendu par Martin de Valesco, docteur des conseils de Castille, et par moi. Ainsi, tout se fera selon les règles, secrètement, mais tout à coup.

Don Pedro de Hoyos entre. Les moines veulent se retirer. Philippe II leur fait le geste de demeurer.

PHILIPPE II (aux moines)

Restez : vous serez mes témoins.

PHILIPPE II (à Don Pedro)

Prenez place, et consignez ce que je vais vous dire. Moi, le Roi, étant présents Fray Bernardo, évêque de Cuença, mon confesseur, et Fray Hieronimo, de l'ordre de Saint-François, j'atteste qu'en promettant à Don Juan d'Autriche de nommer Don Carlos, gouverneur de mes États de Flandre, et d'autoriser le même Don Juan de l'y conduire, je n'ai agi, ni librement, ni de mon plein gré, mais uniquement pour éviter de plus grands maux, et mettre à l'abri du péril autant ma vie que l'honneur de ma couronne. Cette autorisation ne pouvant donc, ni en droit, ni en raison, m'obliger; je charge mon notaire, Don Pedro de Hoyos, d'en dresser le présent acte, afin que nul ne puisse se prévaloir de mes promesses.

Aux témoins, à Fray Bernardo et à Hieronimo.

Signez d'abord, je signerai après.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

PREMIER TABLEAU

Appartement de la comtesse. A droite, l'alcôve ; au fond, large fenêtre. A gauche, deux portes.

DON CARLOS

Pour la première fois, j'ai défié mon père,
Je l'ai tenu à ma merci ; et ma colère
Intimidait son cœur et l'emplissait d'effroi.
Il a senti la mort le menacer en moi ;
Il a tremblé, il a prié, je n'ai plus crainte.

A la comtesse.

Dire qu'il me parlait de toi avec des mots tranquilles, qu'il m'attirait vers lui, qu'il me rêvait empereur, qu'il me trom-

pait avec de la tendresse... Ah! bien-aimée, que n'étais-tu présente lorsque je l'ai flétri!

LA COMTESSE

Il n'oubliera jamais... jamais...

DON CARLOS

Qu'il se souvienne.
Je suis le seul dans son palais
Qui, en ses mains, détienne
Un droit égal au sien — et l'avenir!
Puisque sa race en lui ne peut finir,
Puisque le Ciel le veut ainsi, personne au monde,
Surtout le roi, ne peut troubler,
En son règne de gloire et d'ombre entremêlé,
L'ordre divin que je seconde

Un repos; prenant les mains de la comtesse.

Qu'as-tu dit au moine?

LA COMTESSE

La vérité. On me défiait d'être sincère; je l'ai été jusques au bout — je me suis perdue. Le roi n'ignore plus que j'ai sauvé la marquise, que seule...

DON CARLOS

Malheureuse ! que ne m'as-tu nommé d'abord ?

LA COMTESSE

Il ne faut pas qu'un seul de ses soupçons s'érige
Contre son fils.

DON CARLOS

Mais il a peur de moi, te dis-je.
Je l'ai dompté, vaincu, lui, Philippe, le roi ;
Jamais je n'ai senti un tel orgueil en moi,
Et pour mon entreprise un aussi clair présage.

LA COMTESSE

Ah ! si tu savais quels furent ses outrages !

Sous quels soupçons il me ployait. J'aurais, moi, comtesse de Clermont, espionné la cour, le roi, la reine, toi-même.

DON CARLOS

Tu ne me questionnas jamais. Tu ignores les affaires d'Espagne. Seules celles de Flandre...

LA COMTESSE

Ah ! celles-là sont ta gloire et ta vie !...

DON CARLOS (la serrant contre lui)

D'ailleurs, ce que le roi pense ou dit :
Que nous importe, à l'heure où c'est moi seul qui monte,
Où mon impatience, avec fièvre, décompte
Les trop nombreux instants qui retardent encor
Mon arrivée en Flandre, avec mes clairons d'or.
Je te défends, je te protège et je te porte,
Je te verse la fière ardeur que tu versas,
Aux jours de deuil torpide et lourd, en mon cœur las.
Ma jeunesse conquise enfin te fait escorte ;
Je te sauve à mon tour et t'enflamme de moi...

Carlos, comme enivré, penche la tête sur l'épaule de la comtesse.

LA COMTESSE (maternelle)

Berce en mes bras ta fièvre et ton triomphe, ô roi !
Espère et sois heureux de ta belle folie,
Goûte la volupté de tes désirs ; oublie
Ton passé morne et prends ton rêve merveilleux
Pour un monde réel que t'aurait fait un dieu.
Mon âme est trop perdue en toi pour t'en distraire,
Tu te chantes vainqueur et dominant la terre,
Avec des mots jaillis du fond de ton bonheur.
Dût-il passer demain, sa flamme et sa lueur

Illuminent quand même en ce moment ta tête,
Et c'est assez pour ne songer qu'à ce moment...

Allant vers le banc près de la fenêtre, comme pour reposer Carlos qui s'abandonne.

Repose en ton illusion, tranquillement,
A la veille d'entrer, front haut, dans la tempête.

DON JUAN (survenant; Don Carlos à le voir apparaître se réveille et se dégage vivement des bras de la comtesse.)

Tout ce que j'ai promis, Carlos, je le tiendrai.
Moi-même, avec mes vaisseaux clairs, je conduirai
Ta jeunesse vers tes peuples de Flandre. Un cri
De délivrance acclamera notre cortège
En leurs cités dont renaîtront les privilèges.
Tu seras maître et souverain du beau pays
Qui domine le Nord et regarde la France.
Ton heure est là.

DON CARLOS

Et qui t'en donnera l'assurance?

DON JUAN

Le roi.

LA COMTESSE

J'ai peur.

DON CARLOS

Faut-il qu'il soit dompté par moi,
Pour, tout à coup, s'abandonner à un tel choix !

DON JUAN

Ce qui l'a décidé, c'est de te voir renaître ; c'est ta jeunesse, c'est ton courage, c'est ton audace. C'est de savoir quelle impatience tu mets à ordonner, et au besoin, à commander, à son insu.

Je lui ai dit...

DON CARLOS

Tu as bien fait de le lui dire....

LA COMTESSE (effrayée)

Don Juan !

DON JUAN

Oh ! soyez sans crainte, Madame. J'ai éprouvé le roi avant de m'enhardir. Je n'ai agi que prudemment, alors que lui-même avait déjà promis.

DON CARLOS

C'était inutile. Il me craint. Il m'accordera tout.

DON JUAN

Il avait donné sa parole au duc d'Albe. Ses cavaliers de Lombardie et ses troupes de Naples et de Sicile étaient prêts. Sa sœur, la régente, après mille résistances, s'était rendue à ses raisons: elle se résignait à faire bon accueil au duc. C'était la Flandre mise en péril; c'était la lutte, le sang, la terreur, le massacre. Philippe II l'a compris. Il préfère satisfaire ses peuples et son fils.

LA COMTESSE

Et ce revirement s'est fait soudain?

DON JUAN

Sur l'heure.

LA COMTESSE

Comme il paraît étrange, et quel doute il effleure
En moi; je n'y puis croire.

DON JUAN

Eh ! comtesse, pourquoi
Aussi violemment suspectez-vous le roi?
Suis-je de ceux qu'on trompe et Philippe, mon frère,
N'a-t-il donc plus le droit d'être sincère?

12

Je suis quelqu'un qui compte et qu'on n'abuse pas;
Je suis...

DON CARLOS

Dis-moi, Don Juan, quand serons-nous là-bas?

DON JUAN

Le roi l'ordonnera lui-même

DON CARLOS

A quelle date?

DON JUAN

Eh qu'importe!

DON CARLOS

Non pas! je ne veux plus subir le bon plaisir du roi.

DON JUAN

J'ai sa promesse.

DON CARLOS

J'ai mes engagements. Cent cinquante mille ducats gonflent mes coffres et des lettres de créance me reviennent de Séville. Mes aides de chambre les répandent

et le comte de Gelves et Juan Nunes sont mes répondants. Le duc de Sesa et le marquis de Pescaire me pressent de partir. Et voici la lettre d'adieu et de menaces que j'adresse à mon père.

Il tire une lettre de son pourpoint et la montre à Don Juan.

DON JUAN

Tu ne peux exiger qu'en un seul jour Philippe II change ainsi de conduite et de projets. Quels que soient sa volonté et son pouvoir...

DON CARLOS

Alors, j'agirai seul.

DON JUAN

Mais ce serait folie!
Tout le passé des rois à ton destin te lie.
J'entends monter vers toi la voix de ton aïeul.

DON CARLOS

Je ne veux rien entendre, et je partirai seul.

LA COMTESSE

Oui! Oui!

DON JUAN

Oh ! quels malheurs présage ta démence.
Une suprême fois, j'ose te supplier,
Par tout ce qui réveille en nous l'amitié
Gardée intacte autour des souvenirs d'enfance,
De me laisser le temps de convaincre le roi.
Je ne veux pas, Carlos, que tu partes sans moi,
Que ma jeunesse ardente abandonne la tienne
Et que mon dévouement n'écarte ou ne prévienne
Le mauvais sort qui roule ainsi qu'un coup de dé.
Le roi peut se résoudre à tout nous accorder ;
Il me reste à tenter la démarche suprême.
Je te suivrai demain, ainsi que tu le veux,
Et nous ne vaincrons pas l'un sans l'autre.

DON CARLOS

Tant mieux !
Tu as deux jours pour réussir. Adieu.

Don Juan sort.

LA COMTESSE

J'ai crainte,
Carlos. Philippe est plein d'astuce et plein de feinte ;

S'il te berçait d'un faux espoir et si son bras
Se redressait dans l'ombre?

DON CARLOS

Il ne le pourrait pas,
Tant ma victoire est sûre et ma fuite certaine.
Avec ou sans mon père, il n'importe comment,
J'accomplirai ce que j'ai dit, superbement.
Don Juan m'escortera, comme un beau capitaine
Qui m'aime, alors qu'il déteste le roi. Son cœur
Ne pourra résister au flux de mon bonheur
Qui largement l'emportera dans sa marée.
Jamais je n'ai senti mon âme aussi dorée...

LA COMTESSE (avec angoisse)

Restons ici, veux-tu? et ne nous quittons pas.

DON CARLOS (exalté)

J'attendrai l'aube et mon triomphe entre tes bras.

Le rideau tombe et se relève après quelques instants pour donner l'illusion de la nuit passée...

DEUXIÈME TABLEAU

Même décor. La comtesse de Clermont assise au bord du lit, en peignoir. Don Carlos rajuste ses vêtements et la veut quitter. L'aube se lève.

LA COMTESSE

Plus n'est besoin de mots, après de tels serments:
Adieu mon roi, mon maître, et mon amant.
Adieu nos élans fous, nos soifs inassouvies,
Adieu le doux martyre de nos deux corps brisés,
Et ces roses de joie et ces roses de vie,
Touchers mystérieux et merveilleux baisers,
Qu'en délaissant ma chair, tes deux lèvres emportent.

Tout à coup tressaillante.

Dis-moi, ne crois-tu pas qu'on écoute... la porte?

Rumeurs à la porte.

DON CARLOS (ne prenant garde)

Oh! donne tes doigts, tes mains, ton front, tes yeux!
Ouvre encor le jardin d'or de tes cheveux
Où des lueurs brillent et bougent.
Donne ta bouche à ma bouche, ta bouche rouge
Et saine et vivante comme le feu,
Pour que ma bouche, enfant, en dévore l'adieu.

Il l'embrasse follement, puis il veut s'en aller. Elle le retient plus fort.

LA COMTESSE

Il faut rester, rester encore.
J'ai peur, sais-je pourquoi? de cette aurore
Que des barres en noir lignent à l'horizon.
Répète-moi que j'ai ton cœur, que j'ai raison
De m'abîmer en toi pour ne plus me reprendre.

DON CARLOS (comme s'il priait)

Ce n'est plus que ta voix que je voudrais entendre
Pendant l'éternité;
Ce n'est plus qu'en tes yeux et tes regards
Que mes désirs hagards
Voudraient descendre,

Pendant l'éternité;
Et ce n'est plus, qu'en ton âme profonde,
Que je voudrais me retirer du monde
Pendant l'éternité.

LA COMTESSE (passionnée)

Encor! encor! encor!

DON CARLOS (s'enlaçant à la comtesse)

Tu m'es la Vierge
Triomphante parmi les forêts d'or des cierges,
Qu'à Guadeloupe, on adore depuis cent ans;
Tu m'es la force et la ferveur et l'éclatant
Bonheur qui coule, avec mon sang, dans mes artères;
Tu m'es l'ivresse et la splendeur dont vit la terre,
Et je me sens indigne et malheureux vraiment
De ne t'avoir encor, par un tourment
Funèbre et volontaire,
Pu conquérir aux yeux du ciel :
Je voudrais tant souffrir pour mériter nos joies!

LA COMTESSE

Ah! le rêve insensé dont te voilà la proie!
L'amour, ami, l'amour jeune et torrentiel

Bondit, par des pays si rayonnants de flamme,
Qu'ils absorbent en eux l'ombre qu'y fait la mort.
Quand nous serons tous deux en Flandre et que le sort,
Avec d'autres pensers incendiera nos âmes,
Et brûlera nos cœurs d'un feu plus résolu,
Nous aimerons l'amour, pour lui-même, sans plus.

Bruits au dehors.

DON CARLOS

Tu fus bonne, tous les autres étaient serviles.
Ils se traînaient, rampants, entre mon père et moi;
Nous détestant tous deux avec de douces voix
Et louant tout, depuis mes coups jusqu'à mes rages.
Tu m'as guéri un peu de mes humeurs sauvages
Avec de simples mots aimants que seule au monde,
En regardant mes yeux fiévreux, tu me dis bien.

LA COMTESSE

O roi,
Si quelqu'une jamais d'entre les femmes,
Sentit son corps heureux d'avoir en lui une âme,
Pour l'engloutir dans un suprême amour, c'est moi,
Que tu nommes ta reine, et qui pourtant se vante
D'être, à tes genoux, ta radieuse servante,
Pour t'obéir et te chérir plus fortement.

DON CARLOS

Tu m'as été, et sœur, et mère, autant qu'amante ;
Tu m'as montré, avec tes tendres mains ardentes,
La lutte et ses dangers, comme une guérison.
Réjouis-toi, car aujourd'hui les horizons
Brûlent des éclats d'or qu'y projettent mes rêves.
Je marche environné de drapeaux et de glaives ;
Un sang vainqueur emplit mon être à le briser ;
Tout mon destin devant les cieux se renouvelle,
Tout m'est orgueil et joie et vision nouvelle :
Je suis ivre de moi ainsi qu'un insensé.

Bruits violents à la porte.

LA COMTESSE (très angoissée)

Écoute, écoute donc.

DON CARLOS (tout à coup comme égaré)

Et qu'ils entrent !

LA COMTESSE

Folie !

DON CARLOS (protégeant la comtesse)

Je suis ton défenseur et mon âme est remplie
De ton ivresse, enfant, jusqu'à tenter la mort !

LA COMTESSE

Carlos, ô mon aimé.

DON CARLOS

Je n'ai plus peur du sort,
Je n'ai plus peur de rien.

LA COMTESSE

Carlos ! Carlos !

DON CARLOS

Qu'ils entrent !

Don Carlos court ouvrir la porte largement. Fray Bernardo suivi de soldats envahissent la chambre. Rapidement ils entourent Don Carlos. Le moine s'avance et lit.

FRAY BERNARDO

Au nom du Saint-Office et du Saint-Patrimoine
De l'Église...

DON CARLOS (protégeant la comtesse)

Je suis Carlos d'Espagne, moine,
Je te défends d'oser...

FRAY BERNARDO

Défendez-le à Dieu,
C'est lui, lui seul qui parle ici, lui seul qui veut.

DON CARLOS

Je suis ton roi.

FRAY BERNARDO

Dieu est le vôtre, et Dieu vous parle.
Écoutez-le parler, et taisez-vous, Don Charles.

Un silence.

La mort en cet instant vous ouvrirait l'enfer.

DON CARLOS (étonné)

L'enfer...

FRAY BERNARDO

J'arrive à temps pour vous faire la grâce
De bien mourir, après avoir longtemps souffert.

DON CARLOS

Comment, moi, moi, mourir !..

FRAY BERNARDO

Prince, nul ne surpasse,
Si haut soit-il, les jugements de Dieu.

DON CARLOS (prostré)

Mourir...

Mourir... moi, moi, mourir.

FRAY BERNARDO

Au nom du Saint-Office et du Saint-Patrimoine de l'Église, Carlos, prince des Asturies, fils de Philippe, deuxième du nom, a été déclaré coupable d'avoir soustrait, par son aide et secours, la marquise d'Amboise, ennemie de la foi et de l'Espagne, à la justice de Rome et du roi. En foi de quoi, le tribunal du Saint-Office l'a condamné aux peines prescrites qu'il subira sans retard, lui épargnant, en sa qualité d'infant, le garot ou le bûcher.

DON CARLOS

Mourir ! mourir !

FRAY BERNARDO

Et maintenant, il faut songer au repentir,
Prince d'Espagne, à qui Jésus-Christ fera grâce.
Il n'est crime si grand que le pardon n'efface.
Votre cœur se repent-il ?

DON CARLOS (machinalement)

Oui.

FRAY BERNARDO

Sincèrement ?

DON CARLOS

Oui.

FRAY BERNARDO

Je vous laisse prier.

LA COMTESSE (comme se réveillant)

Oh les moines terribles !
Ainsi, ce n'est plus moi qu'ils désignent pour cible,
Ce n'est plus moi qu'ils punissent et tuent, c'est lui,
Le pauvre enfant en qui je réveillais la vie.
O cieux, dont la justice est asservie
Par ceux même qui s'en disent les serviteurs,
O cieux pâles et flamboyants, dont les hauteurs
S'illuminent de héros clairs qui furent
Sur la terre, des rois, n'entendez-vous donc rien
Des voix de désespoir et des cris de torture
Qu'un Philippe d'Espagne arrache au sol chrétien !

S'adressant aux moines.

Du plus profond de mon âme, je vous hais, prêtres

D'un Dieu sauvage et fou qui n'est plus Jésus-Christ,
Moines cruels, moines déments, moines flétris.

DON CARLOS (inquiet)

Prenez garde, comtesse.

LA COMTESSE

O toi qui fus mon maître,
O triste et malheureux infant que j'adorais,
O pauvre front rempli de gloire déjà morte !

DON CARLOS

J'aurais dû t'écouter quand hier tu me parlais,
Et c'était bien la mort qui frappait à la porte.

LA COMTESSE (s'avançant vers le moine)

Moine, assassinez-moi avec l'infant Carlos;
Sachant ce qu'il a fait, je veux ma part entière,
Dans ce que vous nommez sa faute et son complot.
Ce sera mon seul vœu, mon unique prière ;
Notre amour est de ceux qui traversent la mort.

FRAY BERNARDO

Le roi Philippe est seul maître de votre sort.

LA COMTESSE

Et que vous faut-il donc pour me frapper sur l'heure?
Seule, j'ai tout conduit ; seule, ici, je demeure,
Debout, pour vous braver et pour sauver, la nuit,
Quand vous dormez, vos condamnés et vos proscrits.
L'infant Carlos m'aimait ; ma ferveur imprudente
A semé, dans son cœur, les semences ardentes :
Amour, lutte, révolte et la pitié pour ceux
Dont vous noyez les cris en vos brassins de feu.

FRAY BERNARDO (froidement)

Priez ! Priez !

LA COMTESSE

Non, non ! Le sang rougit vos crosses ;
Ma foi s'en est allée et mon plus grand tourment
Sera de n'avoir pu crier publiquement :

Elle crie.

Que j'arrachais mon âme à vos dogmes féroces.

FRAY BERNARDO (violent.aux soldats)

Elle est damnée ! elle est damnée ! Amenez-la.

Une partie des soldats s'emparent de la comtesse.

LA COMTESSE

Carlos ! mon pauvre infant Carlos !

DON CARLOS (haletant)

Non pas ! non pas.
Une suprême fois, je veux, je veux, j'ordonne...
La mort, la mort entre tes bras me sera bonne ;
Nous partirons ensemble avec des mots d'espoir.

FRAY BERNARDO

Amenez-la !

Les soldats saisissent les bras de la comtesse comme pour les lier.

LA COMTESSE (se débattant)

Bourreaux ! Bourreaux !

FRAY BERNARDO

Mais qu'on la lie !

DON CARLOS (à bout de forces)

Non pas ! non pas ! je veux, je veux, je vous supplie !

La comtesse est entraînée par la porte du fond à gauche.

FRAY BERNARDO (aux soldats qui restent)

Et désignant Don Carlos.

Emparez-vous de lui et faites votre devoir.

Les soldats poussent Don Carlos, qui se débat, dans l'alcôve, d'où l'on entend sortir un grand cri. Ils l'étranglent.

Puisque vous vous êtes repenti, je vous absous de vos péchés anciens, de ceux que vous avez commis avec cette femme (il désigne la porte par laquelle la comtesse est sortie), de ceux que vous commettez peut-être, en ce moment de révolte et de rage. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Les soldats réapparaissent; le corps de Don Carlos est étendu en désordre sur le lit.

FRAY BERNARDO

Étendez-le, tout de son long. Mettez en croix
Les mains sur la poitrine.

Au chef des gardes.

Allez chercher le roi.

Au moment même où le mot « roi » est prononcé, Philippe II ouvre lui-même la porte du côté de la scène, et paraît sur le seuil. Il s'avance lentement vers le lit, tombe à genoux, la tête entre les mains.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le dix-huit mars mil neuf cent un

par

DESLIS FRÈRES

pour

le

MERCVRE

DE

FRANCE

DATE DUE
